14me année - No 1 Université de Liége Mardi 17 Octobre 1922.

LE VAILLANT.

ADMINISTRATION
RÉDACTION :
77, rue Hocheporte.

PUBLICITÉ :
Imprimerie : 12, rue Reynier, Liége.

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

25 Centimes le N°.
ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . 9,50 francs.
D'étudiants . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Etudiants Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

LE VAILLANT rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Groupons-nous.

CHERS AMIS,

Ceux d'entre nous qui ont assisté au grandiose Congrès de Gembloux auront sans doute été frappés de l'énergie avec laquelle notre grand Cardinal affirmait que, selon lui, aucune génération, depuis l'origine des temps, n'a porté sur elle une responsabilité aussi lourde que celle qui pèse sur la vôtre.

Aucune génération, disait-il, n'a été formée dans une épreuve aussi terrible, n'a assisté à des événements aussi dramatiques, n'a été préparée par là à une mission aussi redoutable. »

Vous ne vous le dissimulez du reste pas, mais il n'est pas inopportun de le rappeler au début de cette nouvelle année académique.

A ce même Congrès, avons-nous été assez réconfortés par cette vitalité, cette foi, ces convictions chrétiennes d'une jeunesse, décidée à jouer dans notre société le rôle PACIFIANT et CONQUÉRANT qui lui incombe ?

Quant à vous, Universitaires Catholiques, vous êtes aux avant-postes !

A vous de donner à vos frères cadets l'exemple d'une vie catholique, qui ne connaisse ni défaillance, ni respect humain, ni compromission.

Imitez vos amis de FRANCE, dont François Veuillot disait récemment : « Dans ces grandes Ecoles (Polytechnique, etc.), les Catholiques pratiquants sont maintenant la majorité dans une atmosphère de camaraderie, faite de sympathie et de respect mutuels ».

La jeunesse Catholique ITALIENNE est plus avancée peut-être encore.

Nous les avons vus, les jeunes intellectuels italiens, au récent Congrès Eucharistique de Rome !

Ils étaient des CENTAINES, à l'incomparable procession de clôture, chantant leur foi dans la Sainte-Eucharistie avec un enthousiasme si communicatif que la foule, sur leur passage, ne pouvait s'empêcher de les acclamer sans fin.

Et nous songions à vous et nous nous disions :

Ah ! si tous nos Universitaires Catholiques Liégeois, prenant conscience de la grandeur de leur mission, se groupaient plus intimement encore et ambitionnaient davantage d'affirmer, avec la fierté qui leur sied, leurs convictions chrétiennes, leur foi vivace dans les sublimes mystères de notre religion catholique, avec quelle joie sereine nous pourrions envisager l'avenir religieux de la patrie !

Sera-t-il dit que vous aurez tremblé devant l'ennemi, qui se rit de votre foi et l'attaque sans répit, parce qu'il ne la connaît pas ?

Sera-t-il dit que, doutant de votre Dieu et de vous-mêmes, vous aurez reculé devant l'hommage à rendre au Christ par une vie qui traduise idéalement la devise de l'Association Catholique de la Jeunesse Belge : ETUDE, PIÉTÉ, ACTION ?

Non, n'est-ce pas !

Aussi vous verrons-nous TOUS groupés dans la Chère Union, qui sollicite instamment votre adhésion active. Nos sections religieuse, sociale, littéraire, etc, connaîtront, grâce à vous, un renouveau de vie et d'intérêt. Le programme religieux, qu'a élaboré votre dévoué Comité d'accord avec votre aumônier, sera réalisé, comme jamais il ne le fut et nous vous en serons redevables.

Pour en donner un premier gage et une solennelle assurance, tous, autant que vous êtes, Etudiants Catholiques, vous répondrez à l'appel le MERCREDI 17 OCTOBRE à 11 h. 1/2, en l'EGLISE ST-DENIS.

L'on vous y verra, entourant vos maîtres universitaires, assister à la MESSE DU ST-ESPRIT, qui, selon la tradition, sera célébrée pour notre Chère Union des Etudiants Catholiques.

Chanoine L. WATHELET
Aumônier de l'Union des Etudiants Catholiques.

BONJOUR !

Seize octobre... il est moins cinq ! Dix sept octobre : ça y est ! le *VAILLANT* rentre en ring pour le quatorzième round.

Nous venons faire à ceux qui nous lisent notre révérence annuelle, le petit signe bonjour amical de vieilles connaissances : nous récitons aux nouveaux venus le petit boniment de tradition.

Mais comme il nous a toujours répugné ici de faire l'article, de battre la réclame et de chauffer la concurrence, il ne nous plaît pas de clamer à coups de tam-tam ce que nous allons faire : nous préférons rappeler en deux mots ce que nous avons fait.

Nous définissions l'an dernier, à pareille date et en pareil endroit, le rôle et l'action du *Vaillant* dans la presse universitaire liégeoise : il est à la fois le boute entrain et le boutoir des calotins. Avec une bonne humeur parfois un peu cruelle, nous nous sommes amusés, ici, à secouer la poussière des ridicules et des préjugés, à faire tinter les grelots de l'éclat de rire autour des morgues professorales, à rythmer la danse du scalp autour du pal académique ou du pilori estudiantin, bref à hisser tant bien que mal sur le pavois de nos colonnes, les as de nos cercles et les astres de nos auditoires.

Ça c'est le boute-en train, le bout... cancan. A l'autre bout, il y a le boutoir : sans la flatter, il nous paraît que cette année l'équipe du *Vaillant* n'a pas mal cogné. S'il faut en juger en effet par l'indignation mal contenue de ceux qu'il nous a semblé juste de secouer et de combattre, nous ne sommes pas rester inactifs.

Bien entendu, il n'a jamais été question ici de jeter la discorde entre les catholiques et les camarades libéraux ou socialistes de la grande boite égalitaire de l'Alma. Mais il nous a toujours paru de bonne franchise et de bonne guerre de dire ici ce que nous pensons des hommes, des choses et des idées.

Il nous est arrivé de déplaire : on nous l'a dit et l'on a bien fait, car de notre côté nous n'entendions pas plus mettre notre drapeau et notre langue en poche, quand on se mêlait de toucher à ce que nous aimons, à ce que nous croyons, à ce que nous adorons.

Il est sain, il est nécessaire qu'entre jeunes esprits on se prenne aux cheveux par les idées : il ne serait pas naturel qu'on agît autrement.

Ceux qui prétendent que toutes les opinions ont droit au même respect se trompent lourdement : elles ont droit au respect qu'elles imposent et à chacun de faire valoir les titres et les mérites de la sienne.

La neutralité est une baderne : en pensée, seuls les imbéciles sont neutres ; en action, libre aux pleutres de l'être, et pour ma part je n'ai jamais compris qu'on put parler de tolérance et qu'on voulût — avec infiniment de raison — y prétendre, sans nier la neutralité.

Le *Vaillant* est le journal des étudiants catholiques : à eux de le faire, de le lire et de le propager.

LE RÉDAC-CHEF.

COMMUNIQUÉ DE L'UNION

Ceux qui doivent être des nôtres

La tradition veut qu'à chaque rentrée, le Président de l'Union lance le cri de ralliement à „ tous " les étudiants catholiques. Je ne manquerai pas à cette obligation, mais encore voudrai-je que l'on s'accorde bien sur ce qu'il faut entendre par étudiant catholique.

Nos statuts, qui depuis cinquante ans sont restés immuables en leurs principes fondamentaux, veulent qu'un étudiant catholique soit chez nous intégralement catholique. Il doit mettre en harmonie et ses croyances et sa conduite, celle-ci étant commandée par celles-là. Ce n'est là au demeurant qu'une question de logique.

A tous les étudiants bien décidés à penser et à vivre conformément aux règles de la stricte morale, l'Union déclare : „ Votre place est chez nous ". Elle ajoute : „ Vous n'avez pas le droit de vous abstenir ; votre présence dans nos rangs n'eut-elle que cet effet, contribuera à augmenter notre publique manifestation de foi ".

Mais, j'ai parlé tout à l'heure de stricte morale. Les anciens savent combien de pareils mots servent de cible à l'ironie facile et souvent malpropre de certains : ils savent encore mieux cependant que notre foi profonde et le respect absolu de nos principes ne nous empêchent pas de nous amuser. Ici encore intervient une question d'interprétation. S'amuser n'est pas chez nous synonyme de vadrouiller. Nos amusements sont d'un tout autre genre, sans laisser d'être gais dans le sens le plus réel de ce mot là : je n'en veux pour preuve que le magnifique succès de toutes nos fêtes. Les chiffres auront d'ailleurs plus d'éloquence que n'importe quel discours : l'an passé, 700 étudiants ont adhéré à nos idées et approuvé notre façon de voir et d'agir en s'inscrivant chez nous.

Il ne faut pas de recul et nous faisons confiance aux jeunes recrues, elles sauront montrer que le nombre des calotins décidés à affirmer leur foi est toujours plus grand.

MARCEL CESSION,
Président de l'Union des E. C.

Le mot de l'Ancien

... Rien à faire, mon neveu, on rentre ; les vacances, les molles heures de *far niente*, les larges perspectives d'indépendance et de tranquillité, l'exubérance un peu folle et l'insouciante gaîté d'après la bloque, tout cela c'est fini ; ça s'en va, ça tombe, ça se décolore comme les feuilles ; il faut reprendre la vie sérieuse et l'on se demande s'il faut sourire ou s'étonner que ce soit là une embêtante et triste chose.

Au demeurant, il n'y a pas lieu de s'en faire outre mesure : il n'est pas douteux — ça est evident, hein ! Streignard ! — qu'on va revoir sans enthousiasme les barbes, les lorgnons mal d'aplomb, les crânes chauves, les pâleurs, les rides et les bajoues flasques qui sont les symptômes ordinaires de la *réalité substancielle* ou de la *contingence existentielle* des corps professoraux, comme il est dit dans certains cours...

Et le plus en....pasteurant de l'histoire, c'est qu'on a l'impression nette que de leur côté, au contraire, ces redingottes flottantes, ces vestons mal ajustés, ces pantalons sans pli, ces gilets fantaisies de mauvais goût, ces cols trop larges, ces cravates toutes faites et ces basques molles qui, dans nos imaginations caractérisent *morphologiquement* (cf plus haut) nos maîtres, reviennent avec joie, conviction, certitude que cela est arrivé et satisfaction professionnelle, deverser sur nos pauvres fronts la seccotine de leurs topos et l'arabique de leurs poncifs....

Oui, c'est bien vrai : tout cela c'est le morne ennui, c'est le cafard, c'est le spleen et tout le reste du phénomène historique d'une rentrée.

Mais puisque

Il faut dans ce bas monde aimer beaucoup de choses

la sagesse, avec Alphonse Karr, nous incline, au lieu de nous désoler que les roses aient des épines, à nous réjouir que les épines aient des roses.

Avec la vie universitaire, reprend la vie estudiantine : c'est-à-dire qu'avec une chose on reprend une autre et que pour une fois les extrêmes se rencontrent.

Tu vas voir, mon neveu, qu'on ne sera pas fâché de retrouver les vieilles binettes sympathiques ! On s'est un peu perdu de vue ; on a l'âme et les sens remplis encore de soleil — et d'eau donc ! — de plage, de campagne, de montagne ou de forêt... On a vécu chacun de son côté dans une atmosphère personnelle de sport, de chasse, de voyage ou de repos. On rentre aujourd'hui dans la vaste communauté des étudiants, où seuls les poires, les pleutres et les nitouches sont étrangers et doivent rester tabous.

On va se réadapter à l'atmosphère de bière, de rire, d'un peu brutale et franche gaîté, de provocation goguenarde et de chevaleresque bouffonnerie qui constitue pour l'étudiant le réactif merveilleux qui le sauve et lui permet de se conserver un homme dans le dédale poudreux des bocaux et des livres.

C'est même — pour le dire en passant — parce que la légendaire exubérance de l'étudiant n'a rien de forcé, ni de conventionnel, qu'elle traduit au contraire, tout simplement, la détente spontanée de sa fougue cabrée et tout en ruade contre le lourd carapaçon des nécessités almamatériennes : c'est pour cela même que les grands jeunes gens de l'Université, tous d'accord pourtant, dans leur esprit collectif d'indépendance et de fierté, se recherchent naturellement, se retrouvent et se groupent d'après les tendances profondes de leur vie et de leur pensée.

Il n'y a pas de neutralité universitaire : je méprise autant le libéral qui ne porte pas son ruban bleu que le catholique qui ne sort jamais sa calotte.

Même dans sa gaîté, surtout dans sa gaîté, l'homme reste lui-même, comme dans tout ce qui traduit un soubresaut ou une réaction de sa nature.

C'est pourquoi, mon neveu, je ne te dirai pas de te cloîtrer dans ta chapelle et de te boucler dans ta tour d'ivoire. Je te dirai au contraire : vois dans tous les étudiants des camarades ; sois serviable avec tous indistinctement ; ris avec eux, plus qu'eux et quand il s'agit d'intérêts corporatifs soit le premier à défendre ceux de n'importe lequel. Mais précisément par ce que tu te sens libre au milieu d'eux et devant eux, ne crains jamais, pour rester toi-même, de te séparer d'eux, te souvenant qu'il y a moins loin du poing qui cogne à la main qui se serre, que de l'œil qui voit droit au regard qui abdique. Il serait peu de dire que c'est ton devoir, en devenant étudiant, de rester catholique : tu ne sera

pas digne d'être étudiant, si cessant d'être catholique, tu renonçais à la franchise et à la liberté qui sont les vertus de l'étudiant.

Voilà, mon neveu, le petit mot que l'Ancien aimait à te souffler à l'oreille ; crois le, si tu veux voir tranquillement les choses et demeurer tout entier fidèle à la sincérité de ton être depuis l'éclat de rire jusqu'au signe de la croix, tu es en bonne voie de doubler sans choc le cap universitaire.

Tu verras qu'en somme ce n'est pas si terrible et que même les professeurs il suffit de savoir les prendre ; après quoi, tu leur seras un jour reconnaissant, en raison de l'association par contraste, de te rendre si délicieux le temps des vacances.

Excuse ce long verbiage, et crois-moi bien affectionné

L'ONCLE FAS.

Nécrologie

Le parti catholique a été cruellement éprouvé depuis la fin de l'année scolaire 1921-1922. Après la mort de notre vénéré protecteur, **M. Jules Dallemagne,** celle de **M. le baron Orban de Xivry,** l'ami et le fidèle soutien de nos camarades de Louvain, nous avons été péniblement surpris en apprenant il y a quelques jours la mort de **M. le baron de Favereau.**

Président du Sénat depuis 1911, ancien ministre des affaires étrangères, l'un des agents les plus viligants de l'Union belgo-luxembourgeoise le regretté défunt a rendu à son pays et à la cause catholique belge d'innombrables services.

Devant ces tombes, nous nous inclinons avec respect et nous nous recueillons dans une pensée d'immense et chrétienne gratitude.

*
* *

Le monde universitaire liégeois a été mis en deuil par la mort de MM. les professeurs **Herman Hubert** et **Léon de Locht-Labye.**

Tandis que le premier occupa avec talent la chaire de mécanique appliquée et de physique industrielle, le second enseigna pendant de longues années la géométrie descriptive.

L'un et l'autre apportèrent à leur mission les soins et l'attention d'une haute intelligence et d'une conscience élevée.

Les Etudiants catholiques de l'Université se joignent respectueusement à ceux qui les pleurent et se souviendront avec piété et gratitude de leurs deux maîtres disparus.

*
* *

C'est avec grande douleur que nous avons appris pendant les vacances la mort de M. l'**Abbé Pierre Bouvy,** ex-officier d'infanterie Chevalier de l'Ordre de Léopold et Croix de Guerre, victime lointaine du rude labeur des tranchées.

Après de brillantes études de philosophie et lettres et de droit, notre ami s'était rendu en 1914, à l'appel des armes qui sollicitait son sacrifice.

Revenu en 1918, il était entré au Grand Séminaire où il se préparait à la prêtrise : la Providence avait sur lui d'autres desseins.

Membre assidu de l'Union, au temps où il était étudiant, **Pierre Bouvy** avait été président de la Section Apologétique.

Nous prions Monsieur et Madame Bouvy que ce deuil cruel plonge dans l'affliction, de vouloir bien trouver ici l'expression de nos respectueuses et chrétiennes sympathies.

POUR NOS LISEURS

L'UNION a le plaisir d'annoncer à ses membres l'aménagement, au rez-de-chaussée de son vaste local de la rue Léon Mignon, d'une luxueuse et confortable salle de lecture.

Les camarades y trouveront à leur disposition les organes universitaires belges et étrangers et tous les grands quotidiens belges, français et anglais ; nos camarades flamands, disons-le, n'ont pas non plus été oubliés. Nous nous sommes ensuite assurés le service de toutes les grandes revues et publications d'actualités ; il y en aura pour tous les goûts : littéraires, médicales, religieuses, sans compter tous les adjectifs en iques, philosophiques, juridiques, pharmaceutiques, scientifiques, etc Nous en publierons une liste détaillée dans notre prochain numéro.

Par ailleurs, notre bibliothèque a fait l'acquisition d'un grand nombre d'ouvrages nouveaux. Le plus difficile ne pourra que se dire entièrement satisfait. Le bibliothécaire se tiendra à la disposition des camarades tous les jours à midi.

Camarades liseurs, tous chez nous ! Nos fauteuils vous tendent les bras ; ne les dédaignez pas, ce serait trop cruel...

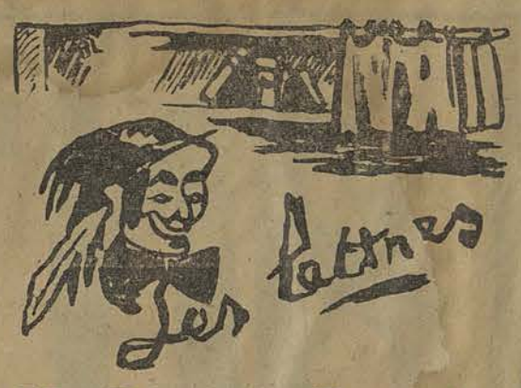
M. LESPIRE.

Méthode BERLITZ

ECOLE BERLITZ

LANGUES VIVANTES

12, place St-Michel, Liége



M. Pierre Benoit

AUTOPLAGIAIRE

A la Société des Conférences dont il occupait la tribune tout récemment (1), M. Pierre Benoit se défendit en ces termes d'avoir pillé Sir Rider Haggard :

— « Les sujets de romans ! » s'écriait il, » Dans notre Europe démantibulée, dans » notre société bouleversée, mais ils fourmillent ! Mais on n'a qu'à se baisser pour » en trouver ! Et devant un semblable ce» bordement, vous serez, j'espère, d'accord » avec moi, pour reconnaître qu'il faudrait » plus que de la malhonnêteté, il faudrait » une sottise incurable, il faudrait un manque » d'imagination réellement affligeant, pour « aller, au sujet de roman, le voler dans un » livre anglais vieux de quarante ans !».

Cet aveu n'est, hélas ! que trop significatif, à présent que l'opinion est unanime à admettre — sinon à proclamer — que l'Atlantide n'est qu'un decalque très habile de « She », et cette plaidoirie de M. Pierre Benoit renferme une involontaire confession d'impuissance créatrice, significative chez un romancier dont on se plait d'ordinaire à célébrer l'extraordinaire fecondité d'imagination.

Mais aujourd'hui qu'il a commis déjà cinq romans, le seul examen, même superficiel, de son œuvre nous permet d'arriver à des conclusions bien autrement interessantes, en nous faisant reconnaitre en M. Pierre Benoit un lamentable autoplagiaire : l'autoplagiat étant cette manifestation eclatante de l'opiniâtre constipation d'un esprit, dont la litterature française n'offrait plus de semblable exemple depuis Gustave Aymard.

Il est juste d'ajouter, a la plus grande honte de notre génération, que ce dernier fut complètement ignoré du public lettré de son temps et même de l'Académie...

*
* *

A l'instar de ces fillettes qui s'amusent à travestir leur poupée, successivement en Bretonne, en Espagnole, en Hollandaise ou en Chinoise, M. Pierre Benoit possède un assortiment somme toute assez restreint de pantins, toujours intrinsèquement les mêmes dans ses divers romans, mais dont il varie — quelquefois — le costume ou la nationalité.

Le premier de ces personnages est un jeune Français d'une trentaine d'années environ, qui, depuis *Kœnigsmarck* jusqu'à *la Chaussee des Géants*, a conservé un « moi » identique sous les quatre noms differents de Raoul Vignerte (5), Olivier de Préneste (6), Andre de Saint Avit (7) et François Gérard (9). Amusons-nous à le détailler. Il n'est pas mal de sa personne, porte bien la toilette, et possède une certaine instruction, bien que ses tendances d'esprit soient plutôt bizarres : ainsi, il ne s'intéressera qu'aux vieilles pierres (7) ou, parmi les langues modernes, choisira pour l'etudier le mingrélien (9). Il est assez fat et ses goûts sont souvent méprisables ; par exemple, il « frémira à la vue d'un veston » bien coupé ou de fines chaussettes appa» raissant sous le rempli du pantalon (5) », s'apercevra avec navrance que la vareuse d'un soldat de ses amis est de meilleure coupe que son complet et pensera s'évanouir en constatant dans un salon qu'il est seul à n'être pas en smoking (9). Son pedantisme est incommensurable ; il excelle à citer, avec d'exactes références, de nombreux auteurs généralement inconnus d'histoire, de géographie, de littérature, de philosophie, de philologie, de minéralogie, et même, hélas ! de theologie ; on croit respirer, en l'ecoutant discourir, l'odeur *sui generis* qui émane des vieux bouquins humides et moisis de la Bibliotheque Nationale.

Pour son bonheur, ses compagnons d'intrigue possèdent aussi cette heureuse disposition et ce sont alors des joutes étincelantes d'erudition, qui font bailler le lecteur en l'éblouissant. Il est nerveux, vite agacé et perpétuellement tourmenté par une envie folle de gifler les gens ou de les expédier par les fenêtres ; doué d'une nature très susceptible, suffisamment intrepide et délicieusement sentimentale, il cultive l'ironie et surtout, il « a des gestes » : gestes de refus, d'assentiment, de remercîment, d'émotion, de respect, de protestation. D'ailleurs, il connait à merveille les usages de la vieille politesse française qu'il est chargé de représenter un peu partout.

Deux fois sur quatre, il porte l'uniforme (5-7) ; dans ce cas, il prend soin de confier, par une belle nuit bleue, le récit de ses aventures à un autre officier, qui se charge ensuite de les livrer à la publicité. Il peut n'être pas sous les drapeaux lorsque commence l'action, mais à condition qu'il vienne d'être réforme (9), ou qu'il s'engage vers la fin du roman (6).

Les grandes lignes de son rôle se résument en quelques mots. Il ne sait que faire à Paris et peut-être a-t-il besoin d'argent, mais, grâce à Dieu, les ministres sont pleins de sollicitude à son égard ; dans chaque livre de M. Pierre Benoit, il se trouve donc fort heureusement un ministre bienveillant pour confier une mission au dit jeune homme — le *Lac Salé* lui-même possède son missionnaire ! — et lui remettre un léger viatique pour ses frais de voyage. Notre héros passe à l'étrauger sans difficulté ; quelquefois cependant, il doit se livrer à une énervante poursuite par étapes avant d'atteindre le Magnoac (6) ou le Terence (9) qui décidera de sa destinée. Il arrive dans une somptueuse demeure où il est reçu avec la plus grande déférence, et où se trouve toujours une bibliothèque richement garnie - oui, même au Hoggar ! — et c'est là une trouvaille de génie, car de la sorte, les indications bibliographiques dont il est parlé plus haut seront tout naturellement introduites ; en plus de la bibliotheque, cette demeure recèle inévitablement une dame, belle comme le jour et obscure comme la nuit. Bien entendu, le jeune homme ne manque jamais de s'en éprendre aussitôt, tout en se comparant vaguement et à part de lui à certain ver de terre qui fut, paraît-il, amoureux d'une etoile. Il arrive pourtant, quatre fois sur cinq, qu'il quitte precipitamment ce lieu de délices, mais toujours il se trouvera une femme pour lui donner « un pas de conduite », en auto (5-9), a méhari (7) ou à cheval (8) et ce sera Aurore (5), Tanil-Zerga (7) Annabel (8) Antiope (9).

Et c'est à peu près tout, il ne lui reste plus qu'à enfiler l'un après l'autre le complet tripé du pauvre Vignerte (5) (mais qu'il se console : il va faire tout-à-l'heure chez les meilleurs faiseurs une tournée d'achats longuement decrite), le frac vert du sous-préfet (6) l'uniforme de colonial (7) ou la sevère tenue des professeurs au Collège de France(9).

Le deuxieme personnage de M.Pierre Benois appartient au sexe dénomme faible — ici plus que jamais à tort. Qu'on ne croie pas pour cela qu'il s'agisse d'une femme ; l'erreur serait considerable. C'est la Femme, couronnee comme il sied d'une imposante majuscule, car toujours apparait derriere elle quelque grande idée qu'elle représente et qui la dépasse. La passion qu'elle inspire est fatale, foudroyante, omnipotente et indestructible : elle va jusqu'à la mort, — parfois inclusivement, car tous les amants que lui octroye M. Pierre Benoit l'ont risquée (5-6-9) pour elle, sinon obtenue (7 8). Elle est étrange, et en tous cas étrangère ; elle connait son pouvoir et en abuse ; tantôt elle emploie avec son partenaire (le jeune premier décrit plus haut) le tutoiement le plus familier et ne retire pas la main qu'il lui prend, tantôt au contraire, elle semble absente, lui parle d'une voix lointaine et devient insaisissable et sauvage ; une atmosphère d'impressionnant mystere l'enveloppe, que le cadre dans lequel on nous la présente alourdit encore : le hugolique burg féodal de Lautenbourg (5) la sombre sous-préfecture de Villeléon et les montagnes farouches de Biscaye et de Navarre (6), le Hoggar et son hallucinante salle de marbre rouge (7), la sinistre maison vide de Salt-Lake (8), ou, au sein de la verte Erin, le vieux château à flanc de rocher (9). Egalement sublime et nimbee d'inconnu, elle s'appelle Aurore (5), Allégria (6), Antinea (7), Annabel (8), Antiope (9). A l'énoncé de ces cinq A, il n'est pas étonnant qu'on n'en puisse réprimer un sixième, d'étonnement ! (C'est la consequence d'une gageure d'un un peu spécial, mais idolâtre par M. Pierre Benoit) (2). Elle ne connaîtra la défaite qu'une seule fois, sous le nom d'Annabel, mais seulement après avoir vaincu trois de ses ennemis seculaires, et parce que la thèse de l'auteur — composant avec celle de l'Atlantide un intéressant diplyque et une facile antithèse : le despotisme de l'Homme oppose à l'emprise éternelle de la Femme, — l'exigeait impérieusement.

Sauf en cette occasion, on ne saura jamais si l'héroïne répond à l'amour qu'on lui voue : M. Pierre Benoit lui-même en est réduit aux conjectures (1) à propos d'Aurore. De là cette impression mélancolique d'éternellement imparfait, d'irrévocablement inachevée que produit la lecture de ses romans. Deux héros qui s'aiment et se le disent lui sont insupportables ; toujours la vie les sépare au moment où ils allaient peut-être enfin s'aimer, de façon mutuelle et pleine. En fermant chacun de ses livres, on s'écrie involontairement : « Comment ? » Déja ! Mais cela ne faisait que commencer, » et à peine ! » Et l'on ne s'aperçoit pas que toute la philosophie de la vie et de la mort est enclose dans cette simple exclamation.

Ce doute où l'on reste perpétuellement quant aux véritables sentiments de son héroïne est, pour le dire en passant, un trait caractéristique de la manière habituelle de M. Pierre Benoit.

On sait qu'il a posé le principe, pour le moins original, de la collaboration du lecteur au roman qu'il lit. Tacitement, l'auteur l'invite à poser un instant le volume après chaque chapitre et à réfléchir non seulement à tout ce qu'il a dit, mais surtout à tout ce qu'il n'a pas dit et qu'il aurait pu dire. Tout l'art de M. Pierre Benoit consiste à ménager, à propos, dans les passages trop complets, des brèches qu'il ouvre sur le rêve, et à dispenser quelques nuages bien épais aux endroits trop clairs. Le lecteur alors, pourvu qu'il ait pas « la goutte à l'imaginative », interpolera le texte plus ou moins heureusement, dissipera lui-même l'ombre intentionnelle que l'auteur laisse planer sur certaines situations et la remplacera par la lumière convenable (3). Et parce qu'avec un indéniable flair, M. Pierre Benoit aura fourni à son lecteur l'occasion d'échafauder des constructions imaginatives personnelles, celui-ci lui en gardera une infinie reconnaissance — qui se traduira par d'impressionnants chiffres de tirage.

Remarquons en terminant l'étude de ce deuxième personnage qu'Allégria, Antiope et Antinéa sont toutes trois l'âme d'un mouvement revolutionnaire. Mais tandis que les deux premières se placent à un point de vue politique forcément restreint en ne se rebellant que contre Alphonse XII ou Georges V, la troisième les domine de toute la portée philosophique de la tâche qu'elle s'impose, car c'est la moitié de l'humanité qu'elle veut détrôner en essayant de rétablir au profit de son sexe la grande loi hégélienne des oscillations. Telle est peut-être en grande partie la cause profonde de l'étourdissant succès de l'Atlantide.

TH. E. HENUSSE.

(A suivre).

(1). Cette suggestive conférence, où l'auteur développe sa conception du *Roman de l'Histoire*, fût reproduite *in-extenso* par la *Revue Latine*, du 5 Septembre 1922.

(2). M. Pierre Benoît en est toujours à la lettre A. Celà nous promet encore du plaisir avant qu'il n'atteigne Zénobie ou Zoé. .

(3). Il est intéressant de comparer à ce point de vue p. ex. le silence que laisse peser M. Pierre Benoît dans *l'Atlantide* sur la mort de Morhange et les remords de St-Avit, avec le chapitre de Paul Bourget dans *Un Drame dans le Monde*, intitulé : Tous les parfums de l'Arabie.

(5). Kœnigsmarck.
(6). Pour don Carlos.
(7). L'Atlantide.
(8). Le Lac Salé.
(9). La Chaussée des Géants.

Réflexions sur l'Amitié.

L'Amitié n'est qu'un mot cher à notre égoïsme
pour masquer notre course à l'utile, au plaisir.
Bien peu s'aiment vraiment par pur idéalisme ;
tout ici-bas n'est qu'intérêt et que désir.

Rare est l'affection qui jamais ne s'achève.
Notre cœur d'une idole est bientôt dégrisé ;
lorsque nous en avons « puisé toute la sève » (1),
nous la rejetons là comme un jouet brisé.

Et puis, l'amour (2) n'est vrai que pour toujours renaître,
sans cesse abandonnant le désir satisfait.
L'indifférence nait à se trop bien connaître ;
mieux vaut alors tous deux s'oublier sans regret (3).

L'on s'est écrit des vers débordant d'espérance,
et après l'on se quitte : on se quitte sons heurt.
Ainsi, au fil de l'eau (4), se poursuit l'existence ;
le poème subsiste et l'amitié se meurt...

Marcel LESPIRE.

GLOSE :

(1). Belle figure, hein ?
(2). Acception large ; sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui plaît. (Larousse 1912) ; ceci dit pour les *mal pensants.*
(3). Quand c'est possible, évidemment.
(4). Le plus souvent, du moins.

Section Apologétique

Grande Séance d'Ouverture

Le Mardi 24 Octobre, à 8 1/4

Conférence par

S. Gdeur Mgr Laminne

"L'ÉTUDE DE LA RELIGION,,

Camarades tous au poste pour faire honneur à notre distingué et sympathique Evêque auxiliaire Mgr Laminne, qui daigne honorer notre première réunion de sa présence et de sa précieuse collaboration !

EN SEMAINE

MERCREDI 18 — A 11 h. 1/2 en l'Eglise St-Denis : Messe du St-Esprit.

A 8 heures : Réunion du Comité.

JEUDI 19 — A 8 heures : Assemblée Générale de Rentrée — Election du Bureau - Grande Guindaille.

Lisez en quatrième page le programme détaillé de la rentrée.

LES MÉMOIRES DE

M. Lloyd George

Le *New-York Times* a acheté — nous écrit-on — les droits de reproduction en Amérique, des Memoires de M. Lloyd George à raison d'une livre sterling pour chaque mot du manuscrit.

C'est en somme, pas trop mal payé, mise à part la propieté relative du marché : il est vrai qu'en un temps ou le gnom se paye 200.000 balles...

Enfin, il nous est revenu à ce propos, que plusieurs de nos professeurs avaient conclu des contrats analogues pour l'édition réservée de leurs *Mémoires* personnels.

Ainsi M. LE RECTEUR a traité, à raison d'un franc trente cinq par mot, avec l'imprimeur du *Compte-rendu Analytique* et — affirme-t-on d'autre part — *Je sais tout* et les *Lectures pour tous*. De même :

M. JANSSENS : *Revue des questions....Colastiques* et *Semaine d'Averbode*, au mot, à trois sous le demi quarteron.

M. ORBAN : *Nos loisirs* et le *Bien Public*, à trois francs la ligne.

M. GUILLEMIN : *Indicateur des chemins de fer*, (un libre parcours gratuit en 3e classe de Liége-Palais à La Préalle).

M. WILMOTTE : *Pourquoi pas?...* le mot à soixante-quinze, naturellement.

M. TRASENSTER : *Liége Universitaire* : 1000 roubles la proposition principale.

M. BRAAS : *La Vie au grand air* : un franc la petite ligne.

M. GRAVIS : *Catalogue des plantes de chez Collette nonchaine (Huy)*. . sans toucher un radis ! chic ça !

M. DOUTREPONT : *La Bonne chanson* et *Spleen* : cent sous pour le tout. (Les Mémoires d'outre-Pont).

M. COLSON : *Bulletin paroissial de St-Vincent* et *Bulletin de la S. P. A.* à titre gracieux.

M. WAUTZING : *Ciné-Journal*, douze sesterces par mot.

M. DENOËL : *L'Exploité*, payable en mines, évidemment, mais au prix de la drachme...

M. HANQUET (KARL) : ... *Le Sourire*

M. CÉSARO : *Le Soir*, (pas encore le grand) au tarif des petites annonces.

M. GOTHOT : *Journal des Ebats* et *Bulletin de l'Enregistrement*, à forfait.

M. MICHEL : *Les Belles Images*.

M. DAMAS : *Chasse et Pêche*, trente cinq centimes le paragraphe.

M. WILLE : *Le Temps* à trois pages pour vingt cinq.

M. LEGRAND : *Diabolo Journal* (prix à faire).

M. MAHAIM : *L'Eclair*... ministériel sans doute.

M. JULIN : Mais un assez *Libre Parole*.

M. STOKIS : Le *Journal des Tribunaux* contre un abonnement gratuit garanti cinq ans.

M. DE BAST : *Fémina* : *l'électrice y témoigne-t-elle pas sa sympathie ?*

M. AUVRAY : *L'Ami de l'Ordre* et le *Rappel*.

M. FRANCOTTE : Le *Touring-Club*.

M. HENRIJEAN : Le *Gaulois*, sous la rubrique des Echos Mondains.

M. GRAULICH : *L'Action Française*.

M. CLOSON : *Revue des questions hystériques*.

M. MALVOZ : *Pour les tous petits*, Revue de la Protection de l'Enfance.

M. HUBERT : Le *Moniteur*, (Insertion gratuite).

M. JANNE : *L'Echo de la Bourse*, à dix-huit francs le chapitre... Plus des pauvres, quoi !

M. PLUMIER : *Fillette*, vingt sous la ligne

M. GENOT : *La Revue des deux Mappemondes*, à un gros prix naturellement.

M. FOURMARIER : *L'Eventail*, pour une pièce de pain...

M VANDERSMISSEN : *L'Epatant*, (suite aux Pieds Nickelés).

M. PIERLOT : *Le Bottin*, à douze centimes l'adresse.

...Et MM. LE PAIGE ET DERUYTS ? Mais nous a-t-on assuré — sans préciser les prix — le premier à l'*Etoile Belge* et le second... à l'*Aire Nouvelle*.

ARAMIS.

Leurs airs favoris

M. de Margerie : *A Berlin ! coin ! coin ! coin !*

M. Carton de Wiart : *J'ai fait trois le tour du monde.*

Constantin : *Si javais su, évidemment...*

M. Lloyd Georges : *Oh ! mon aiguille dans l'Hellène ne te casse pas si souvent...*

M. Hubert : *Moi j'en ai marre.*.

Carpentier : *Siki n'è nin contint di s'borguimaisse...*

Lemire : *Pif ! Paf ! Pouf ! Daguez les ! Frappez les ! comme dans les Huguenots.*

M. Theunis : *Si tu n' veux pas payer l'impôt...*

Marcel Cession : *Ne parle pas...*

Le fiancé de Doorn : *Nous irons à Paris tous les deux.*

M. Denoël : *Où peut on être mieux...*

M. Poincaré : *Le marc or est toujours debout !*

M. Vandervelde : *Qu'on verse dans mon verre le vin de Marsala...!*

S. M. Zeep : *C'est la salle de mes ancêtres !*

Tout change...

Il nous revient que nos édiles, pour occuper le temps des vacances, ont remanié la liste des noms des rues de Liége, mais de manière à ne point les mettre en contradiction avec la savante étude de M. Gobert sur l'origine étymologique de ceux ci.

Aussi, dorénavant on appellera la

Rue de l'Aumônier : *Rue Wathelet.*
Quai de l'Abattoir : *Quai Janssens.*
Rue des rrrr : *Rue Vandersmissen.*
Rue de l'Avocat. *Rue Cassian Lhoest.*
Rue Jambe de Bois : *Rue Carpentier.*
Rue Saint Julien : *Rue de Bordeaux.*
Rue de Bourgogne : *Rue Lemaire.*
Rue Beauregard : *Rue Charles Thiran.*
Rue Coquraimont : *Rue Poincaré.*
Rue Hazinelle : *Rue Porte-aux-Oies.*
Ruelle de la Pompe : *Ruelle Hanquet.*
Rue de la Poule : *Rue Chéri.*
Rue Chéri : *Rue de la Poule.*
Rue Delours : *Rue Colson.*
Place des Bons Enfants : *Place Denoël*
Rue En-Bois : *Rue de la Gueule.*
Rue de l'Epée : *Rue Gaudin.*
Rue des Champs : *Rue de la Clef.*
Rue de la Clef : *Rue des Champs.*
Rue Defrance : *Rue Delarépubliquefrançaise.*
Place de la République Française : *Place de France.*
Rue de l'Etuve : *Rue de l'Auditoire.*
Rue Firket : *Trachée-Artère.*
Rue Jehan Lebel : *Janstraat.*
Quai Orban : *Quai Oscar.*
Rue Léon Mignon : *Rue Marcel Cession.*
Ruelle des Patients : *Impasse des récipiendaires.*
Rue du Mont-de-Piété : *Rue des Prets montrés.*
Rue de la Commune : *Rue Digneffe.*
Rue de la Province : *Rue Grégoire.*
Rue des Fossés, Rue Large, Rue du Plan-Incliné : *Rue de la Cuite.*
Rue de l'Université : *Rue de la Prison.*
Place Sainte Barbe : *Place del' cours.*
Quai des Tanneurs : *Quai des proffs.*
Rue de la Sèche : *Rue Bogdanoff.*
Ruelle de la Reine : *Avenue Heuss.*
Rue de la Wache... : . . *t'am Rhein !*
Ruelle des Bénédictines : *Rue Vandervelde.*
Impasse de la Couronne : *Rue Constantin.*
Rue Raikem : *Rue Demblon.*
Rue Boulboule : *Rue Gencot.*

..... Et le « Chemin de la Soquette » qui joint la Rue des Cotillages à la commune de Vottem ? mais parbleu ! la *Ruelle du Lit* !

MONAS.

A paraître bientôt : *Les Mémoires de Richus Baltard.*

I vol. L'amer Baltic et le salut militaire.
II vol. La culotte vertigineuse.
III vol. Comment on rate un moineau.
IV vol. Vanderveld uber alles !
V vol. C'est la fête à Dommartin...
VI vol. En place... repos !

—

Pourquoi l'impôt sur la chasse est-il si impopulaire chez nos voisins du sud ?

Par ce que Bonaparte a dit qu'*impôt-cible n'est pas français.*

—

Qui nous dira pourquoi le camarade président a confié à son ami Momicry un demi-saison soupe au pois, actuellement en ballade dans les patelins hesbignons ?

QUELQUES COMBLES.

Pour un rapin : N'avoir plus que ses croutes à se mettre sous la dent.

Pour un auteur dramatique : Rendre la monnaie de sa pièce au directeur au lieu de rendre sa pièce au directeur de la Monnaie.

Pour un contribuable : N'avoir plus que l'impôt sur les os.

Pour un boxeur : Rejeter la seconde manche après avoir cogné.

Pour un empereur : Perdre sa couronne pour avoir voulu Reims et Sedan (1).

Pour une jeune fille bien : Battre le pavé comme une vulgaire demoiselle.

Pour un inspecteur du travail : Confondre le ministère de l'Instruction publique et celui des Raisons dévastées.

Pour un opportuniste : Passer du bleu au blanc sans endosser une lessive.

Pour M. Poincaré : arrondir les angle... terre.

Pour un poivrot : faire mentir le dicton qui veut que tous les chemins mènent au Rhum

Pour la chèvre de M. Seguin : avoir mieux aimé se trouver *entre chien et loup qu'entre chou et lien.*

Pour un tailleur : Doubler le Cap et repasser la Manche.

Pour les boches : Jouer à pigeon-vole-sans-moteur et ne pas vouloir donner de gages

Pour l'antispirite (2) : Refuser de croire aux plaques tournantes.

Pour M. Daels : ... se la rincer : en effet *la mer y passerait sans laver la souillure...*

(1) ...Rincé ses dents (Pâte dentifrice Gibbs — Réclame non payée).

(2) Pas celle du Dr Bayer.

MAISON CESSION
24, RUE LÉOPOLD, LIÉGE
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Spécialité de chapeaux feutres souples
DES PLUS CÉLÈBRES MARQUES ITALIENNES
Notre très grande vente nous permettant de renouveler constamment notre stock, nous n'avons jamais en magasin que des marchandises de toute première fraîheur et de tout premier choix.

VAILLANT-ACTUALITÉS

Revue cinematographique des principaux faits de la SEMAINE

Belgique.

M le Président Cession, à Liége, pose la première pierre de la nouvelle *Salle de Lecture*. — La foule pendant le discours : une marée de parapluies ; estrades improvisées sur le toit des tramways, le chapiteau des urinoirs, la flèche des pylônes téléphoniques ; un intrépide fait de l'acrobatie sur un fil télégraphique — Le défilé des écoles : petits drapeaux, chants, guirlandes cartels portant : « Bienvenue à Monsieur le Président ». Une petite fille remet des fleurs au Premier qui l'embrasse elle, sa mère et ses deux sœurs, vivement ému. — M. le Président s'entretient avec M. Gérard, Sous-Secrétaire d'Etat, ayant de remonter en voiture — De la portière d'un Tram-Vert Spécial, M le Président fait un petit discours aux notabilités en demi-cercle, nu-têtes, sur le quai—Le départ du Tram-Vert présidentiel.

Bavière.

L'industrie de la bière à Munich — La culture du Houblon — La moisson La récolte — Les pressoirs La mise en tonne : la tonne est assez grande pour pouvoir y dissimuler 12 moteurs Diezler — La mise en fût — La mise en cruche—La mise en chope — La mise ailleurs — La remise ailleurs — La culture du Houblon — La....

Belgique.

Bruxelles. La réception de M. le Président Cession à l'Académie Royale de langue française — Les tribunes pendant le discours — L'orateur vide sa septième carafe — La loge diplomatique : à côté du ministre de Grande-Bretagne endormi, M. Marc L. G., représentant le consul de France empêché, grignote un petit pain fourré au jambon — L'orateur entame sa huitième carafe (cliché pris au magnesium).

Californie.

Le match Carpentier Genot.

1re partie : Avant le match.

La vaste arène de New-Mansland où doit avoir lieu la rencontre et qui peut abriter quatre vingts mille personnes assises — Coupe transversale du ring spécialement aménagé pour l'assaut : cette coupe permet de voir le double plancher bétonné et l'armature métallique destinés à renforcer l'aire réglementaire du combat. Georges Carpentier et son fidele aide Decamp s'entraînent au lancement du disque dans la banlieue parisienne —Au petit jour, Genot accompagné de son manager Filasse pratique le saut à la corde dans la rue Sainte-Véronique — Mensurations comparées des deux champions : Capentier, grandeur naturelle ; Genot au 20/1000 (barême des cartes d'état-major) — La foule envahit la pelouse. – L'estrade spéciale de l'équipe de *Vaillant-Actualité* : le grand qui tourne à droite, en rigolant, Simon Discry.

En présence : Carpentier, en grand manteau de bain lila clair ; Genot en maillot rouge à pois blancs, ceintures tricolore et gabardine.

Premier round : Genot encaisse courageusement. — Carpentier se foule le poignet gauche et laisse son gand coincé entre les biceps du radius et de l'humerus de Genot.— Quelques têtes dans le public : Mary Pikford applaudit une belle esquive de Genot ; une dame âgée s'évanouit ; un clergymen dit : Deposuit potentes de sede..... — Coup de gong.

—

Deuxième round : Genot fonce sur Carpentier, l'envoie au delà des cordes et met knock out l'arbitre mal arrangé — Carpentier se défend : il saigne par l'œil droit et se plaint de contusions internes — Genot fonce, bondit et crac ! disparait dans une volée poussiéreuse de platras, de bois et de ciment : la moitié du ring s'est effrondée — Coup de gong.

—

Troisième round : Genot prend un avantage évident : il envoie Carpentier dans les cordes qui le renvoient au poing tendu de Genot, vice et versa, aller et retour, dans les deux sens, tout le temps du round — Cette scène impressionnante rendue au ralenti : 118 images à la seconde — Coup de gong : Filasse, manager de Genot, lui met sur le dos Carpentier qu'il a pris, avec assez de raison, pour une flanelle.

—

Quatrième round : Carpentier appuyé sur deux trottinettes se défend mal — Dans la salle on se bat, le sang coule — D'un direct à la mâchoire, Carpentie est envoyé au contrôle, fait dix-huit tours dans le tambour vitré et est renvoyé dans le ring : sa défense — naturellement faiblit de plus en plus — Genot glisse dans une flaque de sang et tombe assis sur Carpentier : il se rélève comme un ressort. . — C'est fini : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9... 10 ! Le huitième arbitre — aliis occisis — protégé sous une cuirasse de scaphandrier, a compté les dix secondes fatales... Genot est proclamé vainqueur — Fleurs, cris, bravos, délire, piétinement : un monsieur d'âge proteste par ce qu'on a cassé son porte-plume réservoir — Des dames arrachent à leur chapeau des plumes d'autruche pour les envoyer à Genot qui sourit.

—

Troisième partie : Après le match : Le président, le secrétaire-adjoint et deux commissaires du Conseil d'administration de la Royal Paper Company de Chicago, qui a fourni gratuitement les rouleaux de papier buvard, nécessaires pour ramasser Carpentier — Carpentier murmure : je préfère mes cuillers en aluminium — Genot en route pour l'Europe : une garde-barrière lui présente des fleurs au passage à niveau de Benett-City — L'arrivée aux Guillemins : M le président Cession prononce un discours. —

France.

La grande épreuve internationale de pogo à Strasbourg — Les tribunes avant la course — Benoît (France) prend le départ et malgré des bonds de géant est serré de près par Valera (Irlande) — Un beau virage de Boland (Calamine) — Une chute de Cagoleropoulos (Grèce) — Gaye en vitesse (Belgique) — M. le Président Cession, à l'arrivée, félicite Hommel (Luc) vainqueur des indépendants : M. le Président Cession développe l'idée, que le sport est une des voies de l'avenir, où peuvent noblement se déployer les énergies de la jeunesse ; il propose des échanges de pogos'men entre les différents centres intellectuels de la latinité... — Très ému, Hommel (Luc) demande un verre d'eau — Le départ du landau présidentiel : M. le Président Cession recommande la prudence au cocher : il leur rappelle les grands exemples de l'antiquité et déclame le récit de Théramène — Cette vue est prise à l'accélérateur pathé : 10 images à la minute. —

VAILLANT-ACTUALITÉS

Par ordre de la police il est strictement interdit de fumer dans la Salle.

JEUDI 19

A 5 h. Sortie de la FANFARE dans notre bonne ville de Liége.

A 6 h. 1|2 SOUPER rue Léon Mignon - Frites et moules - *prix démocratique et estudiantin.*

A 8 h. Comédie Bouffe en 1 acte par les Camarades *Fas et Momicry senior et junior.*

A 9 1/2 **GUINDAILLE MONSTRE**

ENTERREMENT DE 1re CLASSE DES ANCIENS — BAPTÊME DES BLEUS

Les plus fameux buveurs de l'Université seront présents et prêts à recevoir les défis des jeunes étudiants de notre Alma Mater.

A 11 h. **TOMBOLA** Magnifiques lots offerts par Bacchus le Roi de la bière et du vin.

ETUDIANDS CATHOLIQUES

en calotte, tous au poste ! !

Denrées Alimentaires

Fournissez-vous à la coopérative L'UNION des Etudiants catholiques 4, rue Léon Mignon - Tél. 2549.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de Chimie, de Physique, de Photographie et de Bactériologie.
Henkart Van Velsen & Laoureux
Société Anonyme
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. Wykmans
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE

Reliure — Dorure — Cartonnage —
Joseph BORGUET
Rue Agimont 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
Rue Reynier, 12, Liége
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux

Abonnez-vous tous au

Vaillant.

PHARMACIE V. VIVARIO

Téléphone 3160 — 50, rue de l'Université, 50 - LIEGE — Téléphone 3160

Spécialités Belges et Etrangères — Pansements antiseptiques — Eaux minérales — Accessoires